

GEOPOLITIQUE et BASES MILITAIRES

Le Moyen-Orient a été et demeure un lieu de passage, d'invasions et de civilisations brillantes. Elle est aussi le siège des trois religions monothéistes, sans oublier son sous-sol richement doté en hydrocarbures. Cette zone de convoitises et d'idéologies est éminemment stratégique. Les situations actuelles découlent de ce passé. Actuellement, des conflits locaux entraînent des ingérences régionales plus ou moins soutenues par les Etats-Unis d'Amérique et la Russie.

Les foyers de tensions :

- **l'Etat Islamique a été défait militairement. Il en subsiste de petits éléments en Irak, en Syrie, dans le Sinaï et dans la Péninsule arabe, avec quelques possibilités d'actions plus ou moins téléguidées.**

Mais l'idéologie islamique persiste à des degrés divers dans toute la région.

- **La guerre au Yémen continue. Ce pays ravagé demeure sous surveillance du fait de sa position stratégique à l'entrée de la Mer Rouge par où transite près de 40% du trafic maritime mondial vers l'Occident, via le canal de Suez.**

Une situation que l'Arabie Saoudite n'arrive pas à gérer.

- **L'Iran n'en poursuit pas moins ses avancées dans le nucléaire et profite de sa situation sur les bords du détroit d'Ormuz pour tenir tête aux menaces américaines.**

La politique du Président Biden sera importante pour l'avenir des relations régionales.

- **En Syrie, la situation semble canalisée. Mais il faut compter avec l'aide et la présence militaire turque et russe. Ce retour progressif à une certaine normalité ne doit pas faire oublier le nombre important de réfugiés syriens bloqués en Turquie, dans l'attente d'un hypothétique retour chez eux ou d'une émigration vers l'Europe.**

Une situation qui demeure bien difficile.

- **En Libye, les troubles sont en phase d'évolution. Il faut tenir compte des interventions russes et turques, de l'ordre de quelque 8.000 hommes, sur fond de partages des zones d'hydrocarbures récemment découvertes dans la partie est de la Méditerranée.**

Une coopération qui interpelle par ses divergences apparentes sur l'avenir du pays.

- **La Turquie, membre de l'OTAN et toujours candidate à son entrée dans l'union européenne, occupe le nord de l'île de Chypre, anciennement partie de l'empire ottoman, avec une base militaire de 30.000 hommes.**

Dans le conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan il faut mentionner les filières turques avec l'envoi de mercenaires.

Nostalgique de l'époque ottomane, Ankara entend jouer un rôle dans les républiques musulmanes du sud de la Russie qui restent marquées par la culture turque.

Des réactions qui s'inscrivent dans un contexte plus vaste :

L'ensemble de ces situations souvent confuses entraîne parfois des interventions armées non dénuées d'arrière-pensées d'ordre politique ou géopolitique. Ainsi :

- **La TURQUIE** envahit le Nord de la Syrie pour combattre les islamistes mais surtout pour mieux contrôler les Kurdes et empêcher toute contagion séparatiste chez elle.

La Turquie soutient le Qatar dans son opposition à l'Arabie Saoudite et aux Emirats qui l'enferment dans un embargo. Elle en profite pour signer un traité de défense et installe dans la région de Doha une première base militaire en attendant une seconde.

Ankara agit de même avec la Libye pour qu'elle accueille deux bases militaires.

La signature du président Erdogan avec le Soudan pour l'implantation de son armée dans l'île de Suakin est très mal perçue par les Saoudiens comme par les Egyptiens car cette île est une ancienne possession de l'empire ottoman située sur la mer Rouge face au port de Djeddah.

La Turquie a également passé un accord avec la Somalie pour l'ouverture d'une base qui doit permettre à ses militaires de tenir un rôle de formateurs et de conseillers. A noter que ce pays, qui échappe à tout contrôle, est le fief des « shababs » alliés à Al Qaïda.

Ces deux dernières installations, au voisinage du Yémen qui a été sous domination ottomane, montrent le retour turc dans la stratégie mer Rouge entre le détroit du Bab el Mandeb et le canal de Suez.

LA RUSSIE, fidèle à sa volonté d'avoir accès aux mers chaudes après avoir annexé le port de Sébastopol, a resserré ses liens avec l'ombrageux président turc pour maintenir son libre passage du Bosphore. Il a consolidé son escale navale de Tartous et en a profité pour créer une nouvelle base aérienne près de Lattaquié en Syrie. Ainsi présente, elle entend également empêcher que l'islamisme ne vienne gangréner ses républiques musulmanes du sud.

Après une longue absence, c'est une volonté de retour dans une zone qu'elle connaît bien et où elle conserve des amitiés profondes.

LES ETATS-UNIS se sont dégagés des conflits armés de la région et leur politique est actuellement illisible tant que leur nouveau président n'aura pas défini sa position. Il n'en demeure pas moins qu'ils sont toujours solidement présents en Turquie avec leur grande base d'Incirlik, dans l'émirat de Bahrein siège de leur Vème flotte mais également en Jordanie, au Koweït, au Qatar et dans les Emirats Arabes Unis.

Absents des différents engagements actuels, Washington possède toujours ses principales bases dans le golfe arabo-persique face à l'Iran.

LA GRANDE BRETAGNE a toujours une influence d'abord linguistique mais elle possède également deux bases militaires à Chypre, des facilités à Malte et en Jordanie sans oublier leur solide implantation à Gibraltar.

Compte-tenu de son passé, Londres demeure un acteur majeur dans la zone.

LA FRANCE, elle, dispose de bases en Jordanie, aux Emirats Arabes Unis et surtout à Djibouti.

A noter que ce pays qui a une position éminemment stratégique abrite des bases militaires tenues par les Américains, Allemands, Italiens, Espagnols, Japonais, Chinois et probablement Indiens et Russes qui font acte de candidature.

Nombreuses sont les puissances qui sont présentes militairement au Moyen-Orient pour défendre leurs intérêts certes, mais aussi pour être prêtes à intervenir car les ingrédients d'un conflit majeur n'y sont pas négligeables.

La localisation et le déploiement de forces militaires dans des bases situées dans des pays ou près de zones sensibles montrent combien la ou les menaces sont perçues.

La présence de nombreuses flottes de guerre en Méditerranée prêtes à intervenir, notamment autour de la délimitation des zones de prospections pétrolières, crée un climat de tensions avec les pays riverains mais aussi entre les grandes puissances.

Par expérience du passé et pour anticiper l'avenir, les mesures qui sont prises visent à être à même de pouvoir rapidement répondre à toute éventualité sur le terrain.

Dans des pays où les moins de 20 ans sont nombreux, les printemps arabes ont d'abord entraîné des mesures de contrôle plus suivies mais semblent avoir permis quelques timides avancées pour un mieux être et un mieux vivre.

La reconnaissance d'Israël par certains pays arabes est un fait majeur. Elle marque un réel tournant dans les relations inter-états, mais pas toujours aisé à faire accepter par les populations. De nombreux intérêts contradictoires demeurent dans et autour de cette région particulièrement sensible. Il s'y côtoie des pays peu peuplés et immensément riches et d'autres très peuplés et particulièrement pauvres.

Avec la poursuite du nucléaire en Iran, l'idéologie islamiste reste d'actualité et ne doit pas être sous estimée. C'est la menace prioritaire au Moyen-Orient certes mais également dans d'autres parties du monde dont l'Afrique avec le Sahel et ses risques de débordements, notamment vers l'Afrique du Nord.

La géopolitique explique la prise de conscience des différents acteurs de ces situations et justifie les implantations de bases militaires sur place.

Ils devront cependant raison garder pour faire rapidement face, en évitant d'être entraînés dans ce qui pourrait devenir une nouvelle poudrière.

Colonel (er) François Besson Décembre 2020